

De la part de Patrick GUELPA, Lille III
L'inceste chez les Vanes

Chez la famille des Vanes, dieux de la troisième fonction dumézilienne chez les Germains du Nord (anciens Scandinaves), l'inceste est un fait considéré comme normal (cf. Snorri Sturluson, *Ynglingasaga* 4. La « Saga des Ynglingar » ouvre la vaste compilation de l'« Histoire des Rois de Norvège » ou *Heimskringla*). Ainsi, Freyr, dieu de la végétation et de la fécondité-fertilité, épouse sa sœur Freyja, la Vénus nordique, l'affriolante déesse éternellement convoitée par les géants, ainsi que l'attestent plusieurs mythes (mythe du géant maître-bâtitseur, vol du marteau de Thor dans la *Thrymskvida* ou « Chant de Thrymur », mythe de Hrungnir et de son combat avec Thor, cf. *Skáldskaparmál* 3 ; les quatre nains qui fabriquent les objets précieux des dieux et notamment le collier des Brisingar, bijou de Freyja, exigent de celle-ci qu'elle accepte que chacun d'eux passe une nuit avec elle dans le *Sörla tháttr* ou « Dit de Sörla »). Njördr a épousé sa sœur et engendré Freyr et Freyja (*Lokasenna* ou « Esclandre de Loki » 35-36, *Ynglingasaga* 4).

La famille des Ases (dieux de la première fonction comme Odin, Tyr, Ullr, Baldur, et de la deuxième fonction comme Thor) n'admet pas l'inceste et représente la tradition, la défense du mariage (même s'il arrive qu'Odin et son épouse Frigg soient volages) et des valeurs familiales, tandis que les Vanes, nom dont l'étymologie renvoie à l'idée de désir et de plaisir (cf. racine indo-européenne **wen-* ; voyez l'allemand moderne *wünschen*, l'anglais *wish*, le néerlandais *wensen*), vivent dans une totale liberté sexuelle : Freyr s'éprend de la belle géante Gerdr et envoie son serviteur Skirnir pour demander ses faveurs en son nom (C'est le sujet des *Skirnismál* ou « Dits de Skirnir » dans l'*Edda*), Freyja est accusée par Loki de fornication (*Lokasenna* 20/29-32, , *Hyndluljóð* 46-47 ou « Lai de Hyndla »).

Par conséquent, dans cette ambiance sexualisée, l'inceste n'apparaît plus que comme un épiphénomène et l'on ne s'étonnera pas qu'il soit dès lors quasiment banalisé et nullement désapprouvé. Est-ce à mettre en relation avec le caractère primitivement agraire et naturaliste de la religion païenne ancienne ? Ce serait tout à fait logique, dans la mesure où nous savons que les cultes multiforme de la fertilité-fécondité qui régissaient les sociétés païennes de l'Antiquité privilégiaient les symboles phalliques et vulvaires dans leurs représentations picturales. Cela n'excluaient pas, nous le voyons avec le groupe des dieux de première et deuxième fonction, une conception plus favorable à l'ordre moral et social.

Il est par ailleurs possible que le libertinage et le vagabondage sexuels apparaissait déjà aux yeux de nombreux païens sous l'aspect du désordre moral

et social favorisant la décadence. Il est certain que le vitalisme des cultes orgiaques revenait à exalter les valeurs de vie, de procréation dans une débauche d'énergie vitale que l'on observe sous toutes les latitudes à époque ancienne. Il ne faut toutefois pas oublier un aspect absolument fondamental chez les anciens Scandinaves, à savoir l'opposition entre l'ordre et le désordre, le véritable mal dans la mythologie nordique (voyez Régis Boyer). C'est que les dieux sont constamment dans l'obligation de se défendre contre les forces du désordre que sont les géants et les monstres. Or, ce sont les dieux qui ont commencé à rompre l'ordre naturel, non pas en commettant l'inceste ou l'adultère, mais en manquant à leur parole, à la parole donnée (cf. *Völuspá* ou « Prédiction de la Voyante », *Völsungasaga* ou « Saga des Völsungar » ou « Sage de Sigurdr », mythe du géant maître-bâtitseur dans la *Gylfaginning* 42 de l'*Edda* de Snorri), scellant ainsi leur sort à la fin des temps. Le parjure est en effet le « péché » le plus grave dans la société du Nord ancien. On comprendra donc que dans une société qui n'a pas encore appris à porter un jugement moral sur les actes humains (il faudra attendre la conversion au Christianisme pour cela, ce qui s'effectuera aux environs de l'an 1000) l'inceste ne soit pas considéré comme un mal majeur.

Patrick Guelpa, Université de LILLE III (Villeneuve d'Ascq/Pont-de-Bois)

Brève bibliographie :

BOYER, Régis :

1984 « Les trois fonctions duméziliennes appliquées à la magie scandinave », *Linguistica et philologica, philologica germanica* Bd. 6, Wilhelm Braumüller, Wien, pp. 23-34.

1989 *La saga de Sigurdr ou la parole donnée*, Paris, Patrimoines Scandinavie, éditions du Cerf.

1992 *L'Edda Poétique*, Paris, Fayard.

1992 *Yggdrasill. La Religion des Anciens Scandinaves*, Paris, Payot.

DE VRIES, Jan :

1956 *Altgermanische Religionsgeschichte*, 2 Bde. Berlin, De Gruyter.

1960 « Sur certains glissements fonctionnels de divinités dans la religion germanique », in : *Hommage à Georges Dumézil*, Tijdschrift voor Nederlandse Taal en Letterkunde, Utrecht, p. 83-95.

DILLMANN, François-Xavier :

1991 *L'Edda. Récits de mythologie nordique par Snorri Sturluson*, Paris, Gallimard, « L'aube des peuples ».

2000 *Histoire des rois de Norvège par Snorri Sturluson*. Première partie. Traduit du vieil-islandais, introduit et annoté, Paris, Gallimard.

DUMEZIL, Georges :

1959 *Les dieux des Germains*, Paris P.U.F.

GUELPA, Patrick :

1997 « Les tentatives de systématisation de la mythologie nordique », in : *Les Systèmes Mythologiques, textes réunis par Jacques Boulogne*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, p. 235-255.

1998 *Dieux et Mythes Nordiques*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion.

SIMEK, Rudolf :

1984 *Lexikon der germanischen Mythologie*, Kröner Verlag Stuttgart. Traduction française par P. Guelpa : *Dictionnaire de la mythologie germano-scandinave*, Paris, Le Porte-Glaive, 1996.

TURVILLE-PETRE, E.O.G. :

1975 *Myth and Religion of the North*, London 1964, Westport.